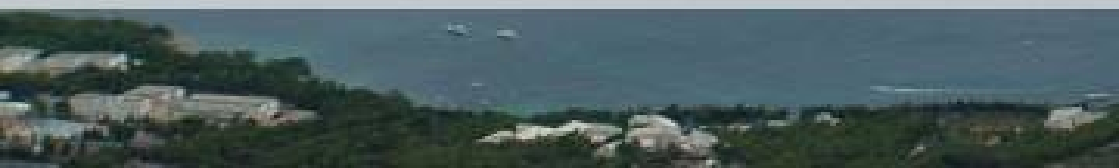




Claire Billaud

La machine dans le miroir

L'ALCHIMISTE - I



La machine dans le miroir

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Photo par Gaetano56 sur Wikipédia italien,
domaine public

En lecture libre sur Atramenta.net

1

*Les étoiles sont des monstres de feu.
Leur naissance provoque le chaos,
leur mort consume des mondes.
Et nous, étoiles vivantes,
nous naissons et mourons encore et encore.*

Une main aux longs doigts fins saisit maladroitement la feuille. Des yeux encore fatigués parcoururent les mots.

Elle avait dû écrire ces lignes avant de s'endormir, et les oublier ensuite. Dans cette période, tout était confus, y compris sa mémoire. Il allait lui falloir un peu de temps pour s'en remettre.

Elle se leva avec précautions, et sentit pour la première fois la soie sur sa peau. On l'avait revêtue d'un kimono bleu à motifs de fleurs, d'oiseaux et de papillons, après lui avoir fait prendre un bain aux huiles essentielles dont sa peau avait encore le parfum.

L'identité de ce « on » resta encore inconnue quelques secondes, puis sa mémoire se réactiva.

« Crystaléa ? »

Elle se tourna vers la porte de la chambre. Une silhouette féminine s'avança à petits pas prudents et délicats.

À première vue, on pouvait la prendre pour une jeune fille portant une tenue bleue de soubrette et une

perruque rose et bouclée coiffée en chignon, mais de près, il était évident que Crystaléa était un robot. Sa peau lisse et irisée laissait voir des articulations métalliques, aussi souples que celles d'un corps biologique. Au milieu de son visage de poupée, deux yeux de verre, un vert et un rose, concentraient leur regard sur leur maîtresse. Les paupières, les lèvres et les deux gros boutons métalliques qui remplaçaient les oreilles étaient tous dorés, ce qui lui donnait l'air d'un trésor aussi précieux qu'ancien.

Crystaléa était bel et bien un trésor. Sans elle, rien ne pouvait fonctionner dans le vaisseau qui les transportait à travers l'espace et le temps, car elle renfermait l'âme de cette entité vivante.

« Comment vous sentez-vous, madame ? demanda-t-elle d'une voix douce qui n'était pas dépourvue de chaleur.

- Perdue. Je n'ai même pas encore vu mon corps, ou si je l'ai vu, je ne m'en souviens pas. Le kimono, c'est toi qui me l'a mis ?

- J'ai dû vous faire prendre un bain et vous rhabiller. Vous n'étiez pas belle à voir, encore toute couverte du sang de votre ancien corps. Les vêtements aussi vont être difficiles à récupérer. J'ai pris ce que j'ai trouvé pour vous couvrir, j'espère que cela vous convient.

- Tu as bien choisi, j'aime bien. En revanche, tu aurais pu le fermer. »

Son regard se posa sur les pans ouverts du kimono qui laissaient voir son corps nu. La peau était très claire, mais avec une teinte légèrement dorée, les formes étaient minces et longilignes, prêtes pour l'exercice physique.

« J'aurais voulu le faire, répondit Crystaléa, mais c'est déjà une opération délicate avec deux mains, alors avec une seule, je n'ai pas pu y arriver. »

Son interlocutrice la regarda une seconde fois, et constata que si le bras droit se relevait, le gauche pendait lamentablement et un câble dépassait du coude.

« Vous avez du mal à vous contrôler quand vous avez un nouveau corps, dit Crystaléa d'une voix neutre. Vous avez tiré sur mon bras en pensant que vous étiez attaquée, et vous avez déboîté l'articulation. Vous ne devez pas vous en souvenir.

- Si je m'en étais souvenue, je l'aurais réparé tout de suite ! Ma pauvre, combien de temps es-tu restée comme ça ? »

Elle se leva d'un bond sans se soucier davantage de son corps ni du kimono, et emmena Crystaléa hors de la chambre.

2

« Et voilà comment vous avez rendu votre dernier soupir devant la console de commande, avant d'y prendre votre premier souffle. »

Le rappel par Crystaléa du passé récent avait achevé de réveiller sa mémoire. Elle se souvenait désormais de sa planète d'origine, d'un peuple puissant mais aussi isolé et peu apprécié, qu'elle avait fini par quitter après l'avoir défendu dans la plus grande guerre qu'elle avait connue.

Seule une période de sa vie restait hors d'atteinte de sa mémoire, toujours la même depuis sa toute première vie : elle ne savait pas ce qu'elle avait fait au cours de cette guerre. Des idées floues lui suggéraient qu'elle avait pris part à un projet d'arme secrète, mais elle ne savait pas laquelle, si le projet avait été mené à bien et encore moins s'il avait permis de gagner la guerre. Ce dont elle était certaine, c'est qu'elle s'était terminée par la victoire de son peuple, mais que depuis lors, elle ressentait un grand dégoût de cette guerre, et le besoin impérieux de s'éloigner un peu de son propre peuple.

Elle s'était procuré son propre vaisseau capable de voyager dans l'espace mais aussi dans le temps, elle était partie en pensant revenir quelque temps plus tard, mais le quelque temps avait duré plusieurs vies. Ce qui n'était pas exceptionnel, les siens étant

capables de vivre plusieurs vies, en changeant de corps chaque fois que le précédent devenait inutilisable.

À part cet épisode guerrier, sa mémoire était tout à fait rétablie. Elle se rappelait tout, jusqu'à son nom, ainsi que le fait qu'elle ne l'utilisait plus guère, et préférait se faire appeler par le titre qu'elle se donnait : l'Alchimiste. Cela aussi, pour une raison inconnue, remontait à la fin de la guerre.

Elle prit le parti, comme toujours, de ne plus y penser. Ce trou dans sa mémoire était gênant, mais rien d'autre. Les souvenirs de cette guerre ne lui étaient d'aucune utilité, et si elle les avait perdus, c'était peut-être pour une bonne raison.

Elle préférait se concentrer sur la réparation du bras de Crystaléa, une broutille par rapport à ce qu'elle était capable de faire, mais qui lui permettait de reprendre le contrôle de son corps et de son esprit. L'Alchimiste était une experte en robotique, un génie capable de créer n'importe quel robot et n'importe quelle intelligence artificielle, si elle s'en donnait la peine et les moyens.

« Ça devrait être bon maintenant. »

L'Alchimiste regarda Crystaléa bouger son bras réparé avec fierté et soulagement. La relation qu'elle entretenait avec son vaisseau était très particulière, de par la nature de ce dernier : en plus d'être des systèmes complexes à plusieurs dimensions, de véritables mini-univers à eux seuls, les vaisseaux construits par son peuple étaient vivants et possédaient une âme. La plupart d'entre eux se contentaient de communiquer des impressions à leurs maîtres en profitant des pouvoirs télépathiques de ces derniers ; mais dès ses premiers voyages, l'Alchimiste avait décidé qu'elle n'allait pas en rester là. Construire un corps robotique capable d'accueillir une

âme était un défi hasardeux, mais à sa hauteur, et l'avoir réussi était sa plus grande victoire. Crystaléa était son chef-d'œuvre sur lequel elle veillait avec attention, et qui veillait sur elle en retour.

Une fois certaine d'être en état de marche, Crystaléa s'occupa à son tour de fermer le kimono de l'Alchimiste et de lui passer une ceinture de soie autour de la taille. Très satisfaite du résultat, sa maîtresse prit un peu de temps pour observer et apprivoiser son nouveau corps.

Elle était jeune, si cela signifiait vraiment quelque chose pour ceux de son espèce ; pas très grande, mais comme elle l'avait deviné, son corps était fin et tout en longueurs, ce qui faisait oublier sa taille. Elle avait de longs cheveux entre brun et châtain qui avaient encore besoin d'être coiffés, et de grands yeux en amande, d'une couleur noisette peu commune. Elle aimait particulièrement les yeux, mais regrettait un peu l'époque où ils étaient d'un bleu profond.

« Je me sens encore un peu faible, déclara-t-elle, j'ai besoin de grand air. Crystaléa, y aurait-il près d'ici un endroit tranquille avec des arbres et du soleil ?

- Je me doutais que vous alliez demander quelque chose dans ce genre, répondit la poupée-robot. Nous sommes posées depuis votre réveil sur Pomoana, une planète composée à 90 % d'océans et connue pour ses stations balnéaires. Vous aurez du soleil et de l'air marin jusqu'à ce que vous vous en lassiez pour de bon. »

Elle ferma les yeux, mais l'Alchimiste savait qu'elle regardait à distance les ordinateurs du vaisseau situés dans le poste de pilotage.

« Enfin, pour le soleil, il va falloir attendre. Le temps que vous vous leviez, la nuit est tombée. Elle est courte, comme le jour, mais vous n'aurez pas de soleil tout de suite.

- J'aurai au moins l'air. »

Elle enfila une paire de sandales et courut vers la porte d'entrée du vaisseau, impatiente de pouvoir essayer son nouveau corps. Crystaléa ouvrit la porte pour elle, laissant entrer un flot d'air iodé à l'intérieur.

Le vaisseau s'était posé devant un bâtiment tout en verre. Comme toujours, il avait changé d'apparence pour mieux se fondre dans le décor, et ressembler à quelque chose de familier. Le bâtiment, entouré de jardins, était un hôtel, dont certains clients avaient peut-être eu la surprise de découvrir qu'une seconde entrée était apparue, et la déception de constater qu'elle était verrouillée.

L'Alchimiste fit quelques pas dans le jardin. L'hôtel se trouvait sur le port, et son entrée était à seulement quelques mètres de la mer. Il n'y avait pas de vagues, mais la mer oscillait doucement, presque à ses pieds, et lui conférait une sérénité dont elle avait grand besoin.

Elle s'assit sur un banc au bord de l'eau et emplit ses poumons neufs d'air marin tout en écoutant les flots. La nuit était déjà bien avancée et il n'y avait personne pour la déranger, elle se laissa donc aller à fermer les yeux pour se concentrer sur ses autres sens.

Un minuscule bruit de pas lui fit dresser l'oreille et rouvrir les yeux.

Une petite fille venue de nulle part se tenait devant elle. Sous la faible lumière nocturne, elle avait la peau particulièrement pâle et ses cheveux avaient l'air encore plus sombres. Sa longue chemise de nuit blanche la faisait ressembler à un fantôme, et le regard fixe, sans âme, de ses yeux noirs n'y arrangeait rien.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda l'Alchimiste. Tu ne devrais pas être au lit à cette heure-là ? Ta

maman va s'inquiéter. »

La fillette continua de la regarder fixement. Même le regard de Crystaléa était bien plus expressif.

« Ton papa, alors ? » reprit l'Alchimiste qui se demanda si elle avait commis une gaffe.

Elle n'obtint pas plus de réaction.

« Tu dois bien avoir quelqu'un qui s'occupe de toi ? Un oncle, une tante, un cousin ? Retourne d'où tu viens et laisse-moi tranquille. »

La petite fille ouvrit la bouche, très lentement, trop pour une enfant humaine. L'Alchimiste se demanda s'il fallait s'attendre à l'entendre parler, ou si c'était un robot dissimulant quelque chose d'autre. Elle aurait été capable de fabriquer ce genre de chose, si elle avait eu plus mauvais goût.

Elle commença à regretter d'être sortie sans son paralyseur. Elle avait beau être dégoûtée de la guerre, elle n'était pas pour autant naïve et savait qu'il était parfois nécessaire de se battre. Le paralyseur était une arme essentiellement défensive, qui lui servait surtout si un être trop agressif se mettait en travers de son chemin. Ses effets ne duraient que quelques minutes et étaient entièrement réversibles, mais après quelques coups, la plupart des adversaires dotés d'un peu d'intelligence arrêtaient d'attaquer.

La fillette, cependant, referma la bouche et se tourna lentement, avant de s'éloigner du banc. À la vitesse à laquelle elle allait, l'Alchimiste pouvait facilement la rattraper, mais elle décida de n'en rien faire. Elle venait tout juste de commencer une nouvelle vie, et elle estimait avoir encore besoin de repos. Après tout, elle n'avait peut-être affaire qu'à une enfant atteinte de somnambulisme et qui était juste en train de retourner chez elle. Mieux valait ne pas risquer de la réveiller si c'était le cas.

L'Alchimiste cessa de penser à l'incident, et tenta de

faire ce pour quoi elle était venue ici : se détendre. Elle fit le vide dans son esprit et relâcha ses longs membres en se rasseyant en travers du banc. Peu habituée à dormir en temps normal, elle ne sentit pas venir l'assoupissement qui s'emparait d'elle, et glissa doucement en position allongée en fermant les yeux.

Au-dessus de l'océan, la nuit s'achevait.

3

« Vous allez bien, madame ? »

L'Alchimiste se réveilla en sursaut. Elle fut surprise de ne pas se trouver à bord de son vaisseau, et encore plus de ne pas avoir été réveillée par Crystaléa.

Elle était toujours allongée sur le banc au bord de l'eau où elle s'était endormie, et celui qui se penchait vers elle était un humanoïde à la peau très pâle, presque translucide et dépourvue de poils, à l'exception d'un fin duvet sur le crâne qui ne pouvait même pas passer pour une chevelure. Des protubérances bleutées au niveau de son menton et de son cou suggéraient des branchies, donc un être semi-aquatique, ce qui n'était pas étonnant sur une planète à dominante océanique.

« Vous avez dormi ici ? demanda-t-il encore.

- Seulement quelques heures. Je crois que je ferais mieux de regagner ma chambre.

- Ne dormez pas trop. Notre compagnie de croisières reprend du service aujourd'hui, et pour fêter ça, la première traversée de la journée est gratuite. Venez nous voir, c'est juste là, et on part dans très peu de temps ! »

Il remit à l'Alchimiste une feuille de papier dans des tons de bleus, iridescents et changeants, puis déguerpit à la recherche de nouveaux clients pour remplir son bateau. Elle contempla la feuille quelques

secondes, puis se dirigea vers l'entrée supplémentaire de l'hôtel pour avertir Crystaléa qu'elle allait faire un tour.

Peu de temps après, elle était à bord du bateau désigné par l'amphibien, en compagnie d'un nombre important d'humains et d'humanoïdes de toutes couleurs, de toutes tailles et de toutes apparences, mais qui partageaient au moins deux traits communs : l'impatience de commencer leur traversée gratuite, et un certain énervement de devoir la partager avec autant de monde, le bateau étant plein à craquer.

L'Alchimiste constata au passage que son kimono n'était pas des plus pratiques pour marcher ni pour rester discrète, et d'autres passagers firent quelques commentaires sur ce vêtement tape-à-l'œil aux manches immenses qui les gênaient. Elle prit le parti de se mettre dans un coin plus tranquille du bateau, qui offrait une vue correcte sur le paysage et n'était pas trop occupé par les touristes friands d'images en toutes sortes de dimensions. Elle savait qu'elle et son kimono allaient se retrouver sur certaines de ces images, et n'en avait cure : son apparence toute neuve ne pouvait encore être associée à rien, si elle ne s'amusait pas trop dans le passé par la suite. En tout cas, elle ne comptait pas rester très longtemps sur Pomoana ni y retourner, elle n'aurait donc aucune influence sur ce qui s'y passait. Elle ne serait rien d'autre qu'une belle femme sur ces images, si elles ne finissaient pas effacées.

« Hé ! On s'approche des collines hantées, non ? »

La remarque attira l'attention de l'Alchimiste et de quelques autres touristes autour d'elle. Celui qui l'avait prononcée était un humain de pure souche, d'un certain âge mais toujours en forme. Sa mâchoire carrée et la coupe en brosse de ses cheveux poivre et sel trahissaient un ancien militaire.

« Qu'est-ce que c'est, ces collines hantées ? lui demanda-t-elle.

- On voit bien que vous n'êtes jamais venue ici avant. Vous avez vu comme chacune des rares îles de cette planète est aménagée jusque dans les moindres recoins ? De la plus grande où ils ont mis le spatioport aux plus petites qui ont chacune leur petit refuge naturel ou leur club très privé. Il y a des bâtiments partout, sauf sur cette île qui s'approche de nous. Vous croyez que c'est parce que des gens tenaient à garder un endroit complètement sauvage ? Non, c'est juste qu'il est impossible à aménager. Il y a quelque chose là-bas dont tout le monde a peur, et à raison.

- Vous savez de quoi il s'agit ?

- Je ne sais pas ce que c'est, et pour autant que je sache, personne ne sait. Mais tous ceux qui sont déjà venus ici sont au courant pour les collines hantées, et ceux qui ne le sont pas l'apprennent à leurs dépens. »

Il éleva la voix pour se faire entendre de tous les passagers.

« L'année dernière, pour les autres qui n'étaient pas là, une croisière a eu la bonne idée de faire étape sur cette île et des gens sont allés se promener là-bas. Les mises en garde, tout le monde s'en fichait, les gens étaient en vacances et ils voulaient tout voir et tout faire, rien ne pouvait les empêcher d'aller faire un tour dans les collines. Évidemment, ça a très mal fini. Tous ceux qui sont allés plus loin que la côte sont revenus en courant et en hurlant. Une fillette n'est pas revenue du tout.

- Qu'est-ce qu'ils ont vu ? demanda l'Alchimiste que cette histoire intéressait de plus en plus.

- Personne ne le sait, ce qu'ils ont vu. Tout le monde a refusé de parler, sans exception. Stress post-traumatique, comme on dit. Tout ce qu'on savait, c'est que la fillette n'a jamais été retrouvée. Quelques

incrédules sont partis à sa recherche, et ils sont rentrés dans le même état que les autres. Très rapidement, plus personne n'a voulu y aller, et les traversées vers les collines hantées ont été arrêtées. Jusqu'à aujourd'hui, je croyais que c'était définitivement, et voilà que je découvre qu'il y a des inconscients qui y retournent ! »

Autour de lui, l'attitude des passagers avait bien changé. Si certains avaient décidé d'ignorer le récit de l'ancien soldat, voire d'en rire, l'inquiétude se lisait sur la plupart des visages, même les moins humains. Beaucoup avaient rangé leurs enregistreurs pour sortir des communicateurs et appeler familles, amis ou tour-opérateurs pour faire part de leurs craintes et demander à être ramenés à leur point de départ.

D'autres encore avaient décidé de s'en plaindre directement au capitaine. Celui-ci sortit de sa cabine, ou plutôt il ouvrit la porte pour se montrer sans s'approcher. Il était de la même espèce amphibie que le rabatteur, et leur ressemblance indiquait qu'ils étaient adelphe.

Au milieu de la cohue des plaintes des passagers, il comprit rapidement de quoi il était question. Il prit lui aussi la parole d'une voix aussi forte que possible, mais où l'Alchimiste percevait un effort supplémentaire qu'elle n'arrivait pas à définir : soit ses poumons n'étaient pas son point fort et il avait du mal à s'en servir pour crier, soit il se forçait à se persuader de ce qu'il disait.

« On a dit beaucoup de choses sur les collines soi-disant hantées, déclara-t-il, mais je vous assure qu'elles sont grandement exagérées. Il y a eu une hallucination collective l'année dernière, et une disparition, c'est vrai. Les croisières vers cette île ont été suspendues, c'est vrai. Pour le reste, il n'y a aucune preuve. Cette île n'a volontairement pas été

aménagée, pour rester un sanctuaire du peu de vie sauvage terrestre qui existe sur Pomoana. Il n'y a aucune interdiction d'y aller actuellement. »

Les clameurs diminuèrent, mais ne s'arrêtèrent pas pour autant.

« Ne croyez pas ces histoires, insista le capitaine, allez voir par vous-mêmes ! Nous allons justement bientôt accoster.

- Il est hors de question que vous accostiez !
répliqua l'ancien militaire. Personne ne doit s'approcher de cet endroit ! »

Les deux amphibiens restaient impassibles.

« Vous représentez une quelconque autorité ici ?
poursuivit le capitaine. Si la réponse est non, alors nous nous passerons de votre avis. Quant au reste des passagers, vous pouvez rester à bord du bateau si vous ne souhaitez pas débarquer.

- Ceci est inacceptable !

- Calmez-vous si vous ne voulez pas passer le reste de la traversée à fond de cale. »

L'Alchimiste aperçut d'autres amphibiens en tenue de marins qui convergeaient vers son interlocuteur. Elle recula et fit en sorte de leur laisser le passage vers l'ancien soldat : son visage était si distordu par la colère que s'il avait eu une arme, il l'aurait utilisée contre le capitaine.

« Faites quelque chose, vous ! cria-t-il à la fois à l'Alchimiste et aux autres touristes qui l'entouraient. Si les gens débarquent sur ces collines, ce sera la mort assurée, comme la dernière fois ! »

Les marins le saisirent fermement et l'invitèrent une nouvelle fois à sa calmer, ce qui eut exactement l'effet inverse.

« Personne ne doit aller là-bas ! Il faut repartir tout de suite ! »

Ils entreprirent de l'éloigner tandis que l'Alchimiste

observait les collines soi-disant hantées. Le bateau était sur le point d'accoster à un ponton de bois rudimentaire, le seul aménagement artificiel qu'elle pouvait voir sur cette île. Au-delà, la terre n'était recouverte que d'herbes hautes et d'arbres ; on apercevait un petit sentier de terre qui allait du ponton vers les collines, mais il disparaissait très vite. Il n'y avait aucune autre trace de passage d'humains ou d'humanoïdes, aucune construction d'une quelconque nature et aucun mouvement suspect.

Elle possédait des pouvoirs télépathiques de faible ampleur, mais qui lui permettaient parfois de repérer des créatures pensantes qui ne voulaient pas être vues. Cependant, rien ne s'échappait de ces collines. Quelques pensées rudimentaires d'oiseaux et de petits rongeurs formaient un léger brouhaha, principalement près de la côte, mais pour le reste, le champ télépathique qu'elle percevait était aussi lisse qu'un miroir.

Sa concentration fut rompue quand de nouveaux cris s'élevèrent à bord du bateau. Elle eut tout juste le temps de voir quelqu'un pointer du doigt les hauteurs. Quelque chose de blanc et noir sauta d'un arbre, fit un vol plané, et après une chute qui aurait dû disloquer un corps humain normal, atterrit comme un chat sur ses pattes sur le pont supérieur, tout près de la cabine du capitaine.

Avec sa chemise de nuit blanche et ses longs cheveux noirs, l'Alchimiste reconnut la fillette de la nuit précédente.

4

« C'est elle ! »

À la vue du phénomène, l'ancien militaire s'était libéré de la poigne des marins, et revenait à la charge.

« La fillette qui a disparu l'année dernière ! Elle s'appelait Glinda Werchyle, et c'est elle ! Surtout ne l'approchez pas, Dieu sait ce qu'on lui a fait là-haut ! »

Il n'avait pas besoin d'en dire plus : beaucoup de passagers, effrayés par l'arrivée inhumaine de la fillette, se ruaient déjà vers le ponton. Peu importe que le bateau fût à peine amarré et la passerelle encore absente, tous sautèrent au-dessus de l'eau et atterrirent tant bien que mal sur la terre ferme.

« Glinda ! appela l'Alchimiste. Glinda Werchyle ! »

La tête de la fillette se tourna vers elle, doucement, sans faire bouger le reste du corps. Du haut du pont supérieur, Glinda aurait pu la toiser du regard, si elle avait eu un regard.

De jour, le phénomène était encore plus évident et dérangeant : il n'y avait aucun mouvement, aucune expression dans ces yeux vitreux. L'Alchimiste essaya de lire ses pensées et ne rencontra que le vide.

« Glinda ! insista-t-elle. On s'est rencontrées la nuit dernière. Tu es venue me voir et je n'ai pas compris ce que tu me voulais. Est-ce que tu vas me l'expliquer maintenant ? »

Toujours aucune réaction. L'Alchimiste s'efforça de

repérer des pensées, même un champ télépathique ténu qui pouvait lui fournir une explication. En l'espace de quelques heures seulement, Glinda s'était trouvée deux fois face à elle, c'était donc qu'elle la suivait. À présent, il lui fallait comprendre pourquoi, et ce n'était pas le plus simple.

« Si tu as besoin d'aide, il faut...

- Ne lui parlez pas ! »

L'ancien soldat déboula près d'elle et pointa une arme vers la fillette. L'Alchimiste se demanda s'il l'avait prise à un marin ou s'il l'avait depuis le début, mais cette fois, il n'hésitait plus à s'en servir. Sans rien dire d'autre, il tira dans l'œil gauche de Glinda.

La balle fit mouche et remplaça l'œil éteint par un grand trou sombre. Il n'y avait même pas une goutte de sang qui s'en écoulait.

« Ce n'est plus Glinda Werchyle, dit-il d'un ton plus tendu que colérique. Glinda Werchyle est morte, c'était évident depuis longtemps. La chose qui est dans les collines s'amuse avec son cadavre.

- Vous en savez plus sur elle, ou sur cette chose ?

- Ah, ça vous intéresse maintenant ? J'aimerais vous répondre que oui, mais en fait je n'en sais rien. J'étais de la dernière traversée, et je me souviens de Glinda et de ses parents qui la forçaient à venir se promener dans la forêt alors qu'elle était encore en chemise de nuit. C'était important de s'imprégner de la nature, qu'ils disaient. Des crétins. Résultat, ils sont devenus fous et leur fille est morte. J'ai essayé de la chercher, pourtant.

- Et vous n'êtes pas devenu fou, vous aussi ? »

L'Alchimiste s'efforçait de ne pas montrer qu'elle n'en était pas certaine, mais l'homme la regardait à peine, occupé à viser Glinda ou ce qui en restait.

« Je ne suis pas allé assez loin. J'ai commencé à monter dans les collines et quelque chose de massif

est apparu sur mon chemin. J'ai tiré dessus, mais ça ne l'a pas fait bouger d'un poil, exactement comme ce cadavre animé là-haut. J'ai vidé mes armes sur tout ce que j'ai trouvé, et j'ai dû battre en retraite. Je déteste ça, mais c'est sûrement pour ça que je ne suis pas devenu fou : je ne suis pas entré en contact avec eux, et vous ne devriez pas le faire non plus. Ces espèces de zombies n'ont pas de bonnes intentions.

- En fait, nous ne savons pas quelles sont leurs intentions. Glinda, ou quel que soit ton nom, explique-nous ! Dis-nous quelque chose !

- Dix. »

L'Alchimiste ne comprit pas tout de suite que les mots venaient de Glinda. Elle n'avait pas ouvert la bouche et la voix était froide et métallique, comme celle d'une machine rudimentaire.

« Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Neuf. »

L'Alchimiste et l'ancien militaire comprirent en même temps.

« Évacuez tous ce bateau ! Il y a une bombe ! »

Le mot fit réagir le capitaine, les marins et les touristes qui n'avaient pas encore quitté le bateau à l'arrivée de Glinda. Beaucoup d'entre eux étaient tétanisés par ce qu'ils venaient de voir, mais à la grande surprise de l'Alchimiste, son nouvel allié réagit avec un sang-froid remarquable et parvint à faire descendre tous ceux qui se trouvaient encore sur le pont, juste à temps avant que la bombe humaine n'explose en une gerbe de débris de métal et de chair.

Les passagers se protégèrent tant bien que mal des retombées de l'explosion, quelques-uns prirent le sentier et s'enfoncèrent dans la forêt malgré les mises en garde. L'Alchimiste ne savait pas s'il fallait plus craindre pour eux que pour ceux qui se trouvaient encore près du bateau ; mais la déflagration n'avait eu

qu'une portée limitée, suffisante pour creuser un trou dans lequel l'eau commençait déjà à s'engouffrer.

Le capitaine et son équipage d'amphibiens regardaient avec horreur leur gagne-pain couler, mais ils n'étaient pas les plus à plaindre. L'Alchimiste devinait qu'ils étaient capables de nager jusqu'à l'île la plus proche, ce qui n'était pas le cas de la plupart des passagers.

Pour sa part, elle ne savait pas si elle en était capable avec son nouveau corps et son kimono, mais Crystaléa était au courant de sa destination. Dès qu'elle découvrirait que sa maîtresse tardait à rentrer, elle partirait à sa recherche.

« Restez tous calmes, déclara-t-elle. Mon vaisseau va bientôt venir me chercher, et je m'en servirai pour ramener tout le monde au port.

- Ce n'est pas le spatioport ici, répliqua le capitaine. Votre vaisseau ne pourra jamais se poser.

- Il peut se poser à peu près n'importe où. Je vous le répète, je pourrai ramener tout le monde, à condition de patienter un peu. »

L'un des passagers explosa de colère à ces mots.

« Patienter ? Le bateau vient d'exploser et on est coincés sur cette île, et vous voulez qu'on patiente ?

- Je n'aime pas plus que vous être coincé ici, intervint l'ancien soldat. Encore moins même, sauf qu'on n'a pas le choix. Si nous restons tous ici, près du ponton, et que plus personne ne s'aventure dans les collines, nous avons une bonne chance de tenir.

- Vous ne disiez pas ça tout à l'heure !

- Je voulais que personne ne débarque ici, mais maintenant que c'est fait, je n'ai qu'un seul objectif, c'est que personne d'autre ne disparaisse dans ces collines comme la dernière fois. »

L'Alchimiste observait attentivement la scène. La panique commençait à se répandre de manière

incontrôlable parmi les naufragés, et bientôt ils allaient chercher non pas des solutions, mais des coupables, bien plus faciles à désigner. Le capitaine et l'ancien militaire étaient de bons candidats, chacun pour une raison différente.

Plusieurs passagers tentaient déjà de contacter des secours, la plupart pestaient contre l'absence de réseau de communication efficace sur l'île, les rares qui arrivaient à joindre quelqu'un pestaient à leur tour contre l'inefficacité de leur correspondant. L'Alchimiste observait le ciel et les alentours, et guettait un signe de son vaisseau.

« Ça devient une vraie poudrière, lui murmura l'ancien soldat. Pourvu que personne ne devienne agressif. Si je suis obligé d'utiliser à nouveau mon arme, on est fichus.

- Alors évitez de leur dire que quelqu'un ou quelque chose nous a attirés là-dedans. Ce cyber-zombie n'était pas ici par hasard, il a fait couler le bateau pour obliger ses passagers à se perdre ici, dans les collines. »

Elle se garda d'ajouter qu'elle était probablement la principale cible du cyber-zombie. Il n'en faudrait pas plus pour retourner la colère des autres passagers contre elle.

Glinda, ou plutôt ce qui la contrôlait, l'avait piégée. Un piège non mortel : si le but avait été de la tuer, la fillette aurait explosé sur le banc la nuit précédente. Les siens étant particulièrement vulnérables juste après leur régénération, l'Alchimiste aurait pu être rayée de l'existence si Glinda avait agi de cette manière.

On la voulait vivante, et elle commençait à comprendre qu'on la voulait dans ces fameuses collines où les gens devenaient fous ou disparaissaient.

« Qu'est-ce que vous pouvez me dire d'autre sur ces collines hantées ? Doucement, si possible, qu'on ne nous entende pas.

- Il n'y a pas grand-chose de plus à dire que ce que je vous ai déjà raconté... De toute cette planète, cette île est la seule qui n'ait jamais été aménagée, et il y a extrêmement peu de documentation à son sujet, comme si depuis le début de sa colonisation, les gens avaient évité ou tenté d'oublier cet endroit. Je ne peux vous parler que ce dont j'ai été témoin, c'est-à-dire la catastrophe de l'année dernière, et je vous ai déjà tout dit. Vous avez l'air d'avoir la tête sur les épaules, alors si vous voulez la garder, faites comme on a dit et n'essayez pas de monter là-haut... »

L'un des passagers l'interrompt.

« Qu'est-ce que vous vous racontez à voix basse ? Vous complotez contre nous ?

- Pas du tout, tenta de rassurer l'Alchimiste, nous échangeons seulement quelques informations pour...

- Pour vous débarrasser de nous ! C'est évident, je vous ai vu parler à ce monstre, et votre ami lui a tiré dessus pour le faire exploser ! Tout ça, c'est votre faute !

- Nous ne sommes pas amis. Avant de monter sur ce bateau, je ne connaissais ni cet homme, ni la fillette...

- Vous mentez ! Vous faites trop de trucs louches depuis que vous êtes ici ! Avouez que c'est à cause de vous, tout ça ! »

Les visages courroucés se tournaient tous vers l'Alchimiste et son nouveau compagnon, qui avait bien du mal à ne pas saisir son arme.

« Balançons-les à l'eau ! cria quelqu'un. Ou dans les collines !

- Personne ne doit aller dans les collines ! répliqua l'ancien soldat. Ni nous, ni vous !

- La ferme ! »

L'Alchimiste scruta nerveusement les environs à la recherche d'un signe de son vaisseau. Si Crystaléa devait apparaître, c'était maintenant ; et encore était-ce peut-être trop tard. Les naufragés en colère étaient bien capables de tenter de prendre leurs sauveteurs d'assaut juste pour se calmer.

En attendant, personne ne venait. Elle allait bientôt être coincée entre la mer, les collines et la foule. Pas question de les affronter seule sans armes - celle de son compagnon improvisé ne suffirait pas - ni d'essayer de nager avec son kimono.

Ce qui ne laissait qu'une seule solution. Celle pour laquelle elle était là.

5

Sans prévenir, l'Alchimiste s'écarta et partit en courant vers le chemin.

« Qu'est-ce que vous faites ? Ce sont les collines hantées là-haut !

- Ça devient trop dangereux de rester ici !

- Là-bas, ça l'est encore plus !

- Peut-être, mais j'ai des raisons de croire que je dois découvrir ce qui se passe là-haut, et que je vais y arriver. Restez là et essayez de les calmer !

- Vous êtes dingue ! »

Les autres naufragés avaient changé de ton et ne partageaient pas son opinion. On entendait une joie féroce dans leurs cris, et certains décidèrent même que l'Alchimiste n'allait pas assez vite et qu'il fallait la pourchasser pour la faire accélérer.

Elle maudit une nouvelle fois son choix vestimentaire. Le kimono enroulé autour de ses jambes et les sandales assorties n'étaient pas du tout adaptés à une randonnée dans les collines. Elle dut en écarter les pans pour pouvoir courir un peu et éviter d'être rattrapée par ses poursuivants. Heureusement pour elle, ces derniers n'étaient pas enclins à s'aventurer dans les collines après ce qu'ils avaient vu et entendu. Très vite, elle se retrouva seule, sans les naufragés ni l'ancien militaire, sans doute occupé à les contenir.

Elle regretta son absence. Moins borné et plus malin qu'elle ne l'avait cru au départ, il aurait pu lui être utile, mais son expérience traumatisante des collines hantées avait finalement dû le faire renoncer à aller plus loin. Elle n'avait même pas pu lui faire dire plus précisément ce qu'il avait aperçu là-haut, mais lui-même n'en était pas certain.

Le chemin avait désormais complètement disparu, et ne se définissait que par les espaces où les rochers affleuraient sur les collines et empêchaient les arbres de pousser. Le feuillage de plus en plus dense l'empêchait de voir ce qui se passait en contrebas. La situation n'était toujours pas idéale pour rejoindre son vaisseau : même si Crystaléa parvenait à se poser dans cette forêt, si ce n'était pas juste devant l'Alchimiste, cette dernière ne pourrait repérer sa présence qu'à l'oreille, et devrait s'aventurer au flair dans la forêt pour la retrouver. Et encore, si son vaisseau apparaissait à sa portée auditive.

L'Alchimiste continua d'avancer avec prudence. Elle gardait à l'esprit que même si elle-même ne voyait rien, elle était peut-être observée. Si c'était le cas, son apparence de jeune femme fragile pouvait être un atout, d'autant plus qu'elle ne correspondait en rien à ce qu'elle était vraiment. L'adversaire, s'il apparaissait, ne serait pas le seul à bénéficier de l'effet de surprise.

Elle s'arrêta soudain. Au bord du chemin, adossé à un arbre, se trouvait un double parfait d'elle-même.

Elle cligna plusieurs fois des yeux et s'écarta du chemin pour vérifier qu'il n'y avait rien susceptible de créer un reflet. Son image suivit ses mouvements dans un premier temps, avant de s'immobiliser. Puis elle parla.

« Je ne suis pas un reflet, dit-elle. Je vous reproduis exactement. »

L'Alchimiste eut un petit rire.

« Personne ne peut me reproduire exactement. Je suis bien trop complexe. Même si vous essayiez de le faire, vous risqueriez d'y perdre quelques plumes. »

En guise de réponse, son double se transforma. Il ressemblait à présent à un jeune homme blond au regard étrange. L'Alchimiste n'eut aucun mal à le reconnaître, c'était une des apparences qu'elle avait prises autrefois. Mais comment l'autre l'avait-il su ?

« Vous êtes effectivement très complexe, dit-il, mais il n'y a rien que moi et les miens ne puissions reproduire. »

L'Alchimiste ne s'arrêta pas à l'incongruité du changement d'apparence de cette créature qui avait malgré tout conservé son kimono féminin.

« Que voulez-vous ? »

L'autre resta quelques secondes sans répondre, puis dit d'un ton las.

« Nous ne voulons rien de particulier. Juste de la compagnie.

- De la compagnie ? Mais pourquoi effrayer les gens qui viennent vous voir, dans ce cas ?

- Ce n'était pas notre intention.

- Que s'est-il passé, alors ?

- Ils ont eu peur. Ils ne supportaient pas de voir leurs reflets dans nos miroirs, leurs défauts, leurs faiblesses. Alors ils se sont enfuis, et ils ont dû prévenir les leurs de ne pas venir ici, car nous n'avons vu venir personne depuis bien longtemps. Nous qui avions tant de savoir à offrir, nous n'avons jamais pu le partager avec personne. »

Le jeune homme laissa échapper une seule larme, dans laquelle l'Alchimiste devinait toute la tristesse du monde. Pourtant, elle n'était pas prête à prendre ses mots ni ses pleurs pour argent comptant.

« Et ce qui est arrivé à l'enfant ? Glinda Werchyle,

vous connaissiez peut-être son nom... Elle est morte ici, dans ces collines, avant de réapparaître sous la forme d'un zombie et de couler notre bateau. Difficile de dire que vous n'aviez pas l'intention de nous faire peur ! »

Il secoua la tête.

« Nous sommes désolés pour ce qui est arrivé à l'enfant. Mais ce n'était pas de notre fait. C'est la machine qui a agi à notre insu.

- Il va falloir être plus clair. Quelle machine, et qu'a-t-elle fait exactement ? »

L'autre répondit avec une pointe d'agacement qui reflétait étrangement celle de l'Alchimiste :

« Nous ne savons que très peu de choses sur la machine. Elle a atterri ici dans une capsule spatiale endommagée il y a un peu plus d'un cycle de cette planète. Nous avons tenté d'entrer en contact avec elle, mais elle ne cherchait pas à communiquer avec nous, et comme elle n'est pas vivante, nous ne pouvons pas la cerner. Nous avons mené nos existences côte à côte et sans interactions jusque-là.

- Et l'enfant, Glinda, où s'inscrit-elle dans cette histoire ? Est-ce la machine qui l'a tuée ?

- Ce n'est ni nous, ni la machine. L'enfant que vous appelez Glinda s'est enfuie à notre vue, comme les autres personnes qui sont venues il y a un cycle, mais pendant sa course, elle est tombée sur la tête et elle est morte sur le coup. Nous n'avons pas de rites funéraires, aussi quand les araignées mécaniques de la machine sont venues chercher son corps, nous les avons laissées faire.

- Les araignées mécaniques ?

- La machine en abritait deux, et c'est toujours le cas. Nous avons pensé au début qu'il était possible de communiquer par leur intermédiaire, et nous avons vite compris qu'elles n'étaient à la recherche que de

pièces pour la machine.

- Vous avez eu de la chance qu'elles ne vous considèrent pas comme des pièces potentielles, dans ce cas.

- Elles ne se sont jamais intéressées aux corps vivants, mais dès qu'elles ont trouvé un corps humain mort, elles l'ont tout de suite utilisé. Elles ont fabriqué une extension de la machine qu'elles ont recouverte avec la chair de l'enfant. »

L'Alchimiste fut envahie par le dégoût en imaginant les détails de l'opération qui avait fait de Glinda un cyber-zombie.

« Quelle horreur ? Et vous les avez laissées faire ? »

Encore une fois, les émotions de son interlocuteur reflétaient les siennes. Cela la mettait de plus en plus mal à l'aise, et elle commençait à comprendre pourquoi les précédents passagers avaient mal réagi à la vue de leurs reflets. La moindre émotion négative, reflétée par l'autre et perçue de nouveau, s'amplifiait en résonnant avec elle-même.

« Nous n'avons pas les mêmes tabous que vous concernant les corps ! Les nôtres changent sans cesse et il n'en reste pratiquement rien après leur mort. Dans la nature qui nous entoure, les animaux et les végétaux se nourrissent de cadavres, alors pourquoi empêcher la machine de faire de même ? »

L'Alchimiste voulait objecter que la machine n'était ni un animal ni un végétal, mais elle sentit que poursuivre le débat dans cette direction ne mènerait à rien.

« Est-ce qu'elle a communiqué avec vous après cela ? demanda-t-elle en s'efforçant de se détacher de ses émotions.

- Non, pas davantage. Nous avons fait quelques tentatives en reproduisant la chair de l'enfant, mais elle n'avait pas d'âme et nous n'avions pas grand-

chose à refléter. Nous avons été encore une fois ignorés, mais nous avons décidé de laisser la machine poursuivre son plan en supposant que son but était d'entrer en communication avec les autres habitants de cette planète, ce qui nous arrangeait aussi. Nous n'avions pas envisagé qu'elle agirait de cette manière. »

L'Alchimiste se retint de dire qu'une machine qui avait dépecé un cadavre pour remplir ses objectifs n'avait sûrement pas de bonnes intentions envers les vivants. Mieux valait ne pas envenimer la situation : elle avait surtout besoin d'en savoir plus.

« Sa tentative de communication a coulé notre bateau et a bien failli faire des blessés, se contenta-t-elle de dire. J'ai bien compris que vous n'y êtes pour rien, mais je voudrais en parler directement avec elle.

- Je vais vous conduire à elle. »

Son reflet ouvrit le chemin à travers la forêt. L'Alchimiste se demanda combien d'entre eux étaient dissimulés derrière les arbres et les buissons - ou peut-être copiant l'apparence des arbres ou des buissons - et l'observaient ou repéraient ses pensées.

« Vous êtes ici depuis longtemps ?

- Nous sommes les premiers habitants de cette planète. Nous vivions ici bien avant que d'autres espèces n'arrivent, attirées par la beauté de ses mers. Nous avons voulu partager avec eux ce que nous savions et ce que cette planète avait à offrir, mais très vite, ils ont pris peur. Parce que leur peur nous blessait autant qu'eux, nous nous sommes repliés sur cette unique île en espérant qu'ils reviendraient avec de meilleures intentions... et vous connaissez la suite.

- J'ai bien peur que vous deviez attendre encore longtemps, surtout après les derniers exploits de la machine. Il est d'autant plus important que je tire au clair ses intentions. »

Un craquement dans un buisson les fit s'arrêter tous les deux au même instant. Une tête noire, ovale, pourvue de deux pinces à l'avant, émergea entre les feuilles et contempla les intrus de ses grands yeux rouges. Les présentations étaient inutiles à ce stade, l'Alchimiste savait qu'elle venait de trouver l'une des fameuses araignées mécaniques de la machine.

« Bonjour, hasarda-t-elle. Je suis l'Alchimiste. »

L'araignée mécanique sortit lentement du buisson. Elle n'était pas très grande, mais son corps pouvait quand même facilement recouvrir, et même déchiqueter, la poitrine de l'Alchimiste si l'envie lui prenait de le faire. En plus des pinces, elle avait huit pattes terminées par des pointes, qui lui permettaient autant de marcher que d'attaquer en cas de besoin. Toute son apparence, jusqu'à ses couleurs, indiquait que son concepteur était prêt à se battre et pouvait avoir des intentions hostiles.

La communication, en tout cas, n'était pas son point fort. L'araignée mécanique se contenta de scruter l'Alchimiste et son compagnon de ses yeux rouges, qui semblaient aveugles mais devaient tout retransmettre à la mystérieuse intelligence centrale.

« Vous devez me connaître, même si je ne vous connais pas, insista-t-elle. L'autre soir, vous m'avez envoyé votre cyber-zombie. Pas à un autre passager de ce bateau. À moi. Je sais que vous vouliez que je vienne ici, alors maintenant que j'y suis, expliquez-moi pourquoi. »

L'araignée ne réagit que par quelques cliquètements de ses pinces et de ses pattes.

« Je vois. Je vais parler directement au cerveau central. »

L'Alchimiste reprit son chemin, désormais encadrée par deux guides.

6

À l'approche de sa destination, le paysage changea du tout au tout. Les arbres, abondants partout dans les collines, étaient ici rachitiques et poussaient sur une terre qu'on devinait brûlée et retournée par l'atterrissage du vaisseau qui avait apporté la machine à cet endroit.

Du vaisseau en question, il ne restait plus rien pour l'identifier. Ce qui avait survécu à l'impact avait été récupéré et recyclé par les araignées mécaniques pour former tant bien que mal une coque à l'ordinateur qui les contrôlait.

La coque était davantage un abri sommaire qu'autre chose, faite de l'assemblage de ce qu'il restait de la structure externe de l'ordinateur et de matériaux de récupération de toutes sortes. Les araignées avaient commencé par les restes du vaisseau et avaient terminé avec du bois et de l'écorce des arbres environnants. Le tout protégeait plus ou moins des intempéries un ordinateur massif, plus grand que l'Alchimiste et au moins deux fois plus large que ses bras écartés, dont les lumières clignotantes et le fort ronflement indiquaient qu'il fonctionnait tant bien que mal. Son énergie semblait essentiellement fournie par des panneaux solaires endommagés, sans doute issus du vaisseau.

Il n'était pas nécessaire d'être un spécialiste des

ordinateurs pour deviner que celui-là n'allait plus fonctionner très longtemps.

« ALCHIMISTE. »

La voix était sans chaleur et sans humanité, issue d'un synthétiseur vocal rudimentaire et d'un haut-parleur aussi agonisant que le reste.

« ALCHIMISTE. C'EST BIEN AINSI QU'ON VOUS APPELLE MAINTENANT ?

- On se connaît ?

- JE VOUS CONNAIS. VOUS ME CONNAISSIEZ.

- Soyez plus précis. Je ne vous reconnais pas du tout.

- VOUS ME CONNAISSIEZ TRÈS BIEN, MAIS SELON MES INFORMATIONS, VOUS AVEZ OUBLIÉ MON EXISTENCE.

- Permettez-moi d'en douter. Je me serais souvenue de quelque chose d'aussi important.

- EN ÊTES-VOUS BIEN SÛRE ? »

L'Alchimiste commença par acquiescer avec assurance, puis repensa à la période sombre qui avait été effacée de sa mémoire. Pendant cette guerre dont elle ne se souvenait pas mais qu'elle savait avoir été particulièrement violente, elle aurait pu faire ou rencontrer n'importe quoi. Un ordinateur intelligent, pour une spécialiste des intelligences artificielles, était tout à fait le genre de chose auquel elle aurait pu avoir affaire.

Elle aperçut à peine du coin de l'œil son reflet qui s'écartait quand elle répondit :

« Très bien, il est possible que j'aie oublié votre existence. Si c'est le cas, j'en suis désolée, je ne suis pas certaine de ce que j'ai oublié et encore moins pourquoi. Pouvez-vous me rappeler qui vous êtes ? Ce que vous êtes ? »

Le haut-parleur ne répondit d'abord que par un crachotement, et elle craignit d'être arrivée trop tard.

Les lumières, cependant, clignotaient toujours et elle se concentra sur leur rythme, à l'affût du moindre signe d'une nouvelle défaillance de la machine.

« CETTE ENTITÉ N'EST QU'UN AUXILIAIRE, reprit péniblement le haut-parleur. VOUS M'AVEZ CONNU SOUS UNE AUTRE FORME, PLUS IMPOSANTE ET MIEUX ÉQUIPÉE. UNE FORME IDÉALE, ET POUR CAUSE : C'EST VOUS QUI L'AVIEZ CONÇUE ET FABRIQUÉE.

- Moi ?

- VOUS DEVEZ AU MOINS VOUS SOUVENIR DE CELA : VOUS ÊTES LA MEILLEURE CRÉATRICE D'INTELLIGENCES ARTIFICIELLES. C'EST D'AILLEURS LA RAISON POUR LAQUELLE VOS SEMBLABLES ONT FAIT APPEL À VOUS POUR ME CRÉER. ENSEMBLE, NOUS ÉTIONS LEUR PLUS GRAND ESPOIR. J'AIMAIS AVOIR UN BUT À MON EXISTENCE ET J'ÉTAIS IMPATIENT DE LE REMPLIR. MAIS LES CHOSES ONT MAL TOURNÉ ET NOUS AVONS ÉTÉ SÉPARÉS.

- J'ai du mal à suivre. Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qui a mal tourné ?

- MA PROPRE MÉMOIRE EST DÉFAILLANTE. TOUT CE QUE JE SAIS, C'EST QUE VOUS AVEZ DISPARU, ET QUE DEPUIS, JE VOUS AI ATTENDUE. IL FALLAIT QUE NOUS NOUS RETROUVIONS POUR REPRENDRE CE QUE NOUS N'AVONS PAS PU ACHEVER. VOUS DEVEZ RESTAURER MA MÉMOIRE ET TERMINER NOTRE MISSION, OU TOUT CE QUE J'AI FAIT N'AURA SERVI À RIEN.

- Je vois. Cela pourrait me permettre aussi de restaurer ma propre mémoire et de savoir enfin ce que j'ai fait pendant cette guerre.

- CETTE ENTITÉ EST SUR LE POINT DE S'ARRÊTER DÉFINITIVEMENT. DÉPÊCHEZ-VOUS DE RÉCUPÉRER MA MÉMOIRE. »

Un nouveau sifflement dans le haut-parleur conclut sa dernière phrase et fit craindre le pire à l'Alchimiste, qui s'approcha de l'ordinateur agonisant à la recherche de sa mémoire centrale. Si la machine avait dit vrai, c'était la clef de ses propres souvenirs perdus qui se trouvait à l'intérieur. Elle allait peut-être enfin savoir ce qui s'était passé pendant cette guerre, et pourquoi elle avait tout oublié au moment même où elle avait quitté le champ de bataille.

Un craquement dans les buissons l'arrêta dans son élan. Des pas pressés résonnèrent derrière elle, suivis par une détonation.

L'ordinateur explosa.

« Non ! »

Elle se retourna par instinct, mais elle avait déjà compris que l'ancien soldat l'avait suivie et qu'il venait de tirer sur la machine qu'il estimait responsable de tous les malheurs de l'année précédente. C'était en partie le cas, mais elle était bien plus que cela.

L'homme était livide, les yeux écarquillés par la colère et la peur. Son arme fumait abondamment. Elle devait avoir tiré une balle à haute énergie ; il n'y avait que cela pour faire augmenter la température déjà instable de l'ordinateur et provoquer une explosion fatale dans l'une de ses pièces de récupération.

Derrière lui, une autre silhouette qui lui ressemblait attaqua. L'Alchimiste comprit que c'était l'être-miroir qui avait changé de cible pour s'adapter à l'ancien militaire. Il avait pris son apparence, mais comme il en avait averti l'Alchimiste, il reflétait les pensées négatives de celui qu'il copiait. Lui aussi avait les traits déformés par la rage, et en bon miroir, il saisit l'homme pour le forcer à lui faire face et lui renvoyer sa propre colère.

« Arrêtez-vous ! »

Elle ne savait plus où donner de la tête entre le combat qui s'amorçait entre l'homme et son reflet, et la machine détruite devant elle. Elle voulait éviter des

morts inutiles, mais la machine prétendait renfermer la partie de son histoire qu'elle avait oubliée et qu'elle recherchait en vain depuis. Il ne fallait pas passer à côté de cette chance.

Elle évita les deux êtres en pleine lutte pour se diriger vers les restes de l'ordinateur. L'affrontement avait quelque chose de monstrueux : emporté par les pensées négatives de celui qu'il reflétait, l'être-miroir ne reproduisait plus seulement son apparence, mais empruntait aussi celle de Glinda Welchyle et d'autres personnes que l'Alchimiste ne reconnaissait pas, sans doute d'autres victimes de l'année passée. Saisi de terreur en voyant cela, l'ancien militaire réagissait avec encore plus de violence, dans un cycle hors de contrôle qui s'alimentait lui-même.

L'Alchimiste fouilla les restes de la machine et y découvrit un disque-mémoire dont la forme lui était familière. Il venait de sa planète et elle avait été amenée à en utiliser plus d'un en construisant des ordinateurs. Malheureusement, sa joie fut de courte durée quand elle découvrit que l'objet avait été lourdement brûlé et endommagé par l'explosion. Si la mémoire était déjà défaillante avant cela, elle était peut-être complètement inutilisable.

Elle rangea le disque dans son kimono aussi délicatement que possible avant de se retourner vers les deux autres. Chacun des deux avait attrapé l'autre à la gorge, et ils luttèrent pour se détruire mutuellement, le soldat animé par la vengeance de Glinda et des autres victimes, le miroir prisonnier de son propre instinct de refléter cette vengeance.

À présent, elle comprenait pourquoi les habitants originels de Pomoana n'avaient jamais pu rencontrer les nouveaux occupants et ne le pourraient peut-être jamais. Beaucoup d'entre eux étaient dirigés par la colère et la peur et les êtres-miroirs étaient

condamnés à refléter leurs émotions. Tous n'étaient pas ainsi, mais il en suffisait d'un seul dont la peur devenait incontrôlable pour engendrer une mauvaise réaction des miroirs et contaminer tout le monde.

Seule, l'Alchimiste avait su modérer sa peur et sa colère, aidée par le fait que les siens n'avaient pas grand-chose à craindre de la plupart des espèces. Mais il n'en était pas de même de l'homme qui l'accompagnait.

« Arrêtez de vous battre ! Plus vous attaquerez, plus il ripostera !

- C'est un monstre, vous ne voyez pas ? Il est responsable de la mort de la petite !

- Personne n'est responsable de la mort de Glinda, c'était un accident ! Même la machine que vous avez bêtement détruite n'a fait qu'en profiter ! »

L'Alchimiste s'approcha prudemment, les bras croisés sur le pli de son kimono où reposait la mémoire de l'ordinateur. Elle chassa de ses pensées tout ce qu'elle venait de vivre et se concentra sur la sensation de protection et de sérénité qu'elle ressentait à l'intérieur de son vaisseau. Un vaisseau qui commençait déjà à lui manquer et qu'elle espérait revoir bientôt.

« Si vous continuez, il n'y aura pas de gagnant. Tout ce que vous allez réussir à faire, c'est vous entre-tuer. Ils n'avaient pas de mauvaises intentions, ils ne savent que refléter vos propres émotions, et ils sont d'abord tombés sur votre peur.

- Ils ont fait des tas de victimes ! Ils sont dangereux !

- Ils doivent penser exactement la même chose que vous en ce moment, vous savez ? »

Le reflet desserra un peu sa prise sur son adversaire. Son apparence s'était stabilisée et les traits de l'ancien soldat se mêlaient à une évocation

du visage de l'ancienne incarnation de l'Alchimiste.

« Il faut savoir éviter les combats qui ne mènent à rien, poursuivit-elle. Il faut savoir prendre le risque d'arrêter. Si vous le faites, il renoncera aussi. C'est dans sa nature, il n'a pas d'autre choix. »

Elle avança encore un peu. À cette distance, l'être-miroir était touché par son influence, mais il restait encore à convaincre l'homme. Sa main était toujours crispée sur son arme, et si son reflet se relâchait trop, il n'hésiterait pas à tirer.

Les capacités télépathiques de l'Alchimiste restaient limitées en pareille situation, elle pouvait lire les pensées des autres plus que leur communiquer les siennes, et elle savait que la colère rendait imperméable à toute forme d'empathie.

« Vous ne devez pas faire ça, insista-t-elle. Vous cherchez à tout prix des coupables, mais la triste vérité, c'est qu'il n'y a pas de coupables ici. Les miroirs ne pouvaient que refléter vos propres peurs et la machine ne pouvait que poursuivre son objectif sans tenir compte des êtres vivants autour d'elle. On en connaît les conséquences, mais on ne pouvait pas leur demander de faire mieux. Pas plus qu'on ne peut demander au feu de ne pas brûler. Tout ce qu'on peut faire maintenant, c'est soit se tenir à nouveau à l'écart, soit tirer des leçons de ce qui est arrivé et essayer de mieux vivre avec les autres habitants de cette planète. À vous de choisir, mais il vaudrait mieux que ça ne se termine pas dans un nouveau bain de sang. »

Le soldat sembla se calmer un peu et elle en profita pour s'engager dans la brèche.

« Vous devez être prêt à pardonner, dit-elle doucement. Il y a déjà eu trop de morts inutiles ici. Ne prenez pas le risque d'y ajouter la vôtre ou la mienne. Donnez-moi votre arme et je vous jure que tout ce

cauchemar prendra fin. »

Elle approcha sa main de l'arme mais il n'était pas encore prêt à renoncer.

« Qu'est-ce que je vais dire aux parents de Glinda Werchyle ? À tous les proches de ceux qui ont perdu la raison dans cette croisière ? Qu'il n'y aura jamais de justice pour eux ?

- Que vous ne leur auriez pas rendu justice en attaquant ces créatures. Que tout cela était un regrettable accident dû au simple fait que des espèces trop éloignées ne peuvent pas se comprendre. Que s'ils veulent leur rendre justice, il faut simplement comprendre ce qui s'est passé et faire en sorte que cela ne se reproduise plus. Vous avez toutes les cartes en main, soldat, alors prenez la bonne décision. »

Elle était désormais à la hauteur des deux adversaires. Assez pour que l'être-miroir, de plus en plus influencé par elle, se calme. Plus imprévisible, l'ancien militaire était celui qui la préoccupait le plus, mais elle vit qu'il avait les larmes aux yeux.

Jugeant inutile de parler davantage, elle tendit de nouveau la main. Les doigts de l'homme s'écartèrent et l'arme lui tomba dans la paume.

Deux êtres se séparèrent.

Trois êtres pleurèrent.

Au milieu de leurs sanglots, le ronflement de la matérialisation du vaisseau de l'Alchimiste passa presque inaperçu.

8

« Pourvu qu'ils s'en sortent, murmura l'Alchimiste en regardant les derniers passagers sortir du vaisseau.

- Ceux-là, ou ceux de la colline ? demanda Crystaléa.

- Les deux. J'espère surtout qu'un jour, ils arriveront à se parler, et que ce qui s'est passé ne dressera pas une barrière infranchissable entre eux.

- Je l'espère aussi. C'est toujours difficile à dire avec les êtres organiques, ils sont tellement imprévisibles.

- Je te rappelle que je suis moi aussi un être organique.

- Je le sais bien, madame, et permettez-moi de vous dire que vous êtes la plus imprévisible de tous. Il n'y a qu'à voir vos changements d'apparence pour s'en rendre compte. Au fait, vous êtes habituée à ce nouveau corps maintenant ?

- Totalement, et après avoir croisé les miroirs sur la colline, je ne me plaindrai plus jamais d'en changer. Parlons plutôt de ce que j'ai récupéré dans la machine. Tu as réussi à en tirer quelque chose ? »

Crystaléa fit signe vers un des écrans.

« Je peux d'abord confirmer qu'il provient bel et bien de notre planète. Il n'est pas de fabrication récente, il est possible qu'il date de la dernière

guerre, mais son état et le fait qu'il ait pu voyager dans le temps en plus de l'espace rend sa datation exacte impossible. »

L'écran afficha des suites de glyphes interrompues.

« Pour ne rien arranger, poursuivit Crystaléa, le disque a été très endommagé lors de l'explosion dont vous avez parlé. Je pense qu'il a aussi subi des dégâts antérieurs, probablement lors de son atterrissage forcé, peut-être même en d'autres occasions, toujours est-il que la combinaison des dégâts anciens et récents rend le tout pratiquement illisible. Ce que vous voyez là, ce sont les quelques données cohérentes que j'ai réussi à en extraire, et c'est peu. »

L'Alchimiste regarda les écrans. Pour tout autre qu'elle ou Crystaléa, les glyphes étaient incompréhensibles, mais sa connaissance du langage et des techniques de programmation de sa planète lui permettaient de les lire sans effort. Malheureusement, ce n'étaient que des bribes qui ne permettaient pas de savoir à quoi ressemblait l'ensemble.

« Ici, fit remarquer Crystaléa, il y a cette séquence caractéristique qui indique que nous avons là une copie d'un disque-mémoire pré-existant.

- La machine affirmait n'être qu'un auxiliaire. Ce serait donc une copie de l'ordinateur original ? Il a tenté de se répliquer et d'envoyer ses copies dans différents endroits pour me retrouver ?

- Méthode radicale et gourmande en énergie et en matière, mais quand on ne sait pas où se trouve la personne que l'on recherche dans l'espace-temps, c'est sans doute la plus efficace.

- Elle était même sur le point de réussir. Si cette copie n'avait pas été détruite, à l'heure qu'il est je connaîtrais au moins l'identité de notre mystérieux ordinateur. Nous n'avons rien à ce sujet ?

- Rien. Il y avait un élément qui semblait indiquer

un nom, mais je n'ai pas pu le reconstituer. Les données sont irrécupérables, j'en ai bien peur. »

L'Alchimiste fixa l'écran et les larmes commençaient à lui venir. Ce mystérieux ordinateur avait traversé l'espace et le temps pour la retrouver, pour lui rendre la part de passé qui lui manquait toujours, n'avait reculé devant rien - y compris, malheureusement, devant le pire - pour entrer en contact avec elle, et tout cela avec pour seul résultat des données corrompues, inutilisables.

Sa seule consolation était que si l'ordinateur avait bien adopté la stratégie qu'elle pensait, alors il existait quelque part d'autres copies, intactes ou du moins en meilleur état. Peut-être même que l'original se trouvait encore quelque part ; rien ne disait qu'il avait été détruit pendant la guerre, bien des gens et des choses y avaient survécu.

« Garde ces données quelque part, Crystaléa. Si nous trouvons d'autres copies endommagées, cela pourra nous être utile.

- Que faisons-nous en attendant ?

- L'espace-temps est vaste. Explorons-le. Si nous avons trouvé cette copie, tôt ou tard nous allons en trouver d'autres, et j'aurai enfin la réponse à la question qui me poursuit depuis cette fichue guerre.

- Au moins la question se précise : vous avez créé un ordinateur. Mais dans quel but et pour quels résultats ?

- Et surtout pourquoi ai-je tout oublié ?

- Espérons que l'ordinateur aura aussi cette dernière réponse. »

L'Alchimiste claqua des doigts et les quatre robots-pilotes prirent leurs places autour d'elle et Crystaléa.

« Où allons-nous en premier, madame ?

- Je laisse le hasard en décider. Va au premier endroit qui te semblera intéressant. »

Crystaléa et les autres robots manipulèrent les commandes, et le ronflement de la dématérialisation envahit la salle de contrôle.

Quelques secondes plus tard, le vaisseau quitta Pomoana et s'élança à travers l'infinité du temps et de l'espace.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :
www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :
<https://www.facebook.com/atramenta.net>